

Bonnemère, Pascale : Agir pour un autre. La construction de la personne masculine en Papouasie Nouvelle-Guinée. Aix-en-Provence : Presses Universitaires de Provence, 2015. 242 pp. ISBN 979-10-320-0000-7. Prix : € 22.00

Cette nouvelle publication de Pascale Bonnemère est une nouvelle contribution à l'étude des sociétés se trouvant à la frontière de trois provinces de Papouasie-Nouvelle-Guinée : Morobe, Gulf et Eastern Highlands. Ce groupe de populations, les Anga et leurs voisins, ont d'abord été étudiés par l'anthropologue britannique Beatrix Blackwood en 1935. Ces populations qu'on appelait alors du terme péjoratif "Kukukuku", avaient alors été analysées sous l'angle de leur culture matérielle et en particulier sur les modes de production du matériel lithique.

Pourtant c'est environ de cinquante ans plus tard que se constitue un véritable corpus de textes sur la région avec les travaux de Gilbert Herdt (sur les Sambia), Maurice Godelier (sur les Baruya), et Jadran Mimica (sur les Iqwaye), rejoints un peu plus tard par Pierre Lemonnier puis par Pascale Bonnemère, ces deux derniers focalisant leur intérêt sur les Ankave. Si chacune des perspectives développées par ces chercheurs possède sa dynamique propre et des enjeux qui leurs sont spécifiques, elles constituent toutefois une discussion autour de la question des initiations masculines. En effet, si on considère que les Ankave et leurs voisins appartiennent à un grand continuum culturel les liant aux autres cultures de Highlands de Nouvelle-Guinée, elles possèdent la particularité d'organiser de complexes cycles initiatiques pour les jeunes garçons et à l'inverse d'un grand nombre de sociétés de Highlands. Les Ankave ne donnent que peu ou pas d'importance aux grands cycles d'échanges qui sont au fondement des sociétés montagneuses plus orientales (tel que la *moka* organisés par les Melpa de la région de Mount Hagen ou le *tii* des population Enga pour ne citer que deux exemples célèbres).

L'étude des initiations masculines de la région par ces cinq chercheurs, au-delà de la constitution d'un matériel ethnographique inégalé, a permis d'orienter les recherches vers les questions anthropologiques sur la manière dont se constitue le corps et sur ce qui définit le masculin. Ces conversations anthropologiques permettent la comparaison d'un matériel ethnographique très détaillé collecté dans des sociétés distinctes mais qui chacune pratique les initiations masculines, mais surtout des comparaisons avec les autres sociétés proches mais ne pratiquant pas les initiations masculines. Pascale Bonnemère reprend cette conversation peu de temps après un ouvrage remarquable consacré à la présence et l'action des femmes dans les rituels masculins (*Women as Unseen Characters. Male Rituals in Papua New Guinea*. Philadelphia 2004) où elle démontre en compagnie des auteurs invités à contribuer à cet ouvrage que la fabrication des hommes à travers les rituels d'initiations masculines ne peut se faire qu'avec la participation des femmes. Prenant le contrepied des travaux anthropologiques antérieurs qui postulaient que les initiations masculines visaient à exclure les femmes et éradiquer ce qui chez les jeunes garçons les rattachaient encore à leur mère et à travers elles au monde féminin,

cet ouvrage montrait que pour fabriquer du "masculin", la contribution des femmes (les mères et les sœurs) était tout aussi nécessaire que celle des hommes. Il en résultait que le masculin n'était pas une essence mais une série de relations qui évoluait avec le temps et les circonstances.

"Agir pour un autre" s'intéresse aux rituels permettant à un homme, après les premiers stades de son initiation, de devenir un père et à travers ce rituel le rôle de sa mère et de sa sœur, dans son passage d'époux sans enfant, à celui de père puis d'oncle maternel. Pascale Bonnemère décrit brièvement les trois stades de l'initiation masculine où elle oppose les deux premiers stades durant lesquelles les actions sont collectives au dernier stade où les actions sont à l'inverse individuelles. Le premier rituel est organisé pour un groupe de jeunes garçons de 9 à 13 ans à qui on perce le nez. Le second stade du rituel est organisé pour transformer les adolescents en guerriers. Durant les deux premiers stades les interdits alimentaires auxquels sont astreints les initiés sont partagés collectivement par leurs mères. On assiste alors à une forme de symbiose entre la mère et le fils. Le troisième stade de l'initiation est organisé pour un individu seul au moment où son épouse porte son premier enfant. Il s'agit alors pour le fils de passer de "l'état de fils à l'état de père". Lors de ces mois qui accompagnent la grossesse de l'épouse, l'époux appartient à une triade où il se trouve associé à son épouse et à sa propre sœur. Cette dernière, en accompagnant son frère lors de la grossesse de son épouse, entérine sa propre grossesse. Les gestes et les interdits auxquels est assujettie la sœur lors de cette dernière phase de l'initiation sont interprétés par l'auteure comme une préparation à son futur rôle d'oncle maternel. En devenant père, l'initié devient préemptivement oncle maternel.

En mettant l'accent sur les différents interdits alimentaires auxquels sont astreints les membres de cette triade, l'auteure distingue trois termes : un aliment, un agent et un bénéficiaire. Ainsi il existe des interdits dont on est le bénéficiaire, et d'autres dont le bénéficiaire est autrui. Elle note d'ailleurs que les interdits alimentaires des Ankave sont beaucoup plus nombreux pour autrui que pour soi. La mère durant les premiers stades de l'initiation agit pour son fils tandis que lors du troisième stade de l'initiation, la sœur agit au bénéfice de son frère. C'est d'ailleurs l'étude de la relation frère-sœur qui constitue l'aspect le plus original de l'ouvrage de Pascale Bonnemère. Cette relation jusqu'alors peu traitée dans l'anthropologie mélanésienne (voir l'article pionnier de K. O. L. Burridge : *Siblings in Tangu*. *Oceania* 30.1959 : 128-154) offre à l'auteure d'écrire une analyse inspirée de l'apport de Maurice Leenhardt sur la personne mélanésienne et à travers les réflexions de cet anthropologue de la personne "dividuelle" telle que définie par Marilyn Strathern dans ses écrits depuis son ouvrage séminal "The Gender of the Gift" (Berkeley 1988). Pour Strathern, le genre n'est pas un attribut de la personne, c'est la manière d'agir et le comportement qui donne son genre à la personne. La personne est dite "dividuelle" dans le sens où elle est le résultat de relations multiples. Bonnemère reprend la démonstration de Strathern et met en lumière que durant les premières étapes de l'initiation et de manière très mar-

quée durant le troisième stade, la sœur agit pour son frère. Sa capacité à agir vis-à-vis de son frère s'estompe néanmoins après la naissance de l'enfant de la sœur, et la relation alors tend à s'inverser. C'est alors le frère qui agit en tant qu'oncle maternel. Pourtant, alors que Strathern affirme que la personne "dividuelle" est composée de parties détachables les unes des autres, Bonnemère nuance cette proposition et voit dans la personne Ankave un être certes constitué de relations multiples mais non "détachables". Pour l'auteure, seule la mort rend la personne "détachable", à travers des dons consentis à la parenté maternelle en particulier. C'est lorsque la personne cesse de pouvoir agir sur autrui (et d'ailleurs lorsqu'autrui cesse de pouvoir agir pour elle), après la mort donc, que la personne devient "dividuelle".

L'ouvrage de Pascale Bonnemère, outre son apport à l'ethnographie des Highlands de Nouvelle-Guinée, présente une très originale étude sur la personne mélanésienne. En mettant en lumière l'importance de rituels accompagnant la paternité et les relations peu étudiées qui permettent à une sœur d'agir pour son frère, l'auteure offre des pistes de réflexions très novatrices sur l'anthropologie du genre et des rituels. Nicolas Garnier

Bonnet, Doris, et Véronique Duchesne (dir.) : Procréation médicale et mondialisation. Expériences africaines. Paris : L'Harmattan, 2016. 243 pp. ISBN 978-2-343-09974-3. Prix : € 26.00

L'une des problématiques importantes de la santé de la reproduction en Afrique est celle de procréation médicalement assistée. Elle se présente comme l'une des solutions à l'infertilité et au désir de parentalité. Seulement les technologies de la reproduction restent peu accessibles et peu connues des populations africaines. Si les premiers "bébé-éprouvettes" ont vu le jour en Europe à la fin des années 70, en Afrique, c'est à la fin des années 90 que les techniques de fécondation in vitro commencent à être présentées au public. Seulement, un certain nombre de contraintes socioculturelles, économiques et même politiques rendent difficile l'accès à cette solution de procréation. Des représentations sociales de la parentalité, des limites d'une organisation d'offre de soins de santé de reproduction aux questions de ressources économiques pour accéder aux soins de procréation, les pesanteurs autour de l'assistance médicale à la procréation, AMP, en Afrique sont nombreuses. A travers l'émergence de l'assistance médicale à la procréation en Afrique, les auteurs analysent la circulation des acteurs, des objets et savoirs à l'échelle transnationale ou internationale. Analyses qui révèlent une absence de régulation internationale à la procréation médicalement assistée ainsi que des disparités d'accès entre l'Afrique subsaharienne et l'Afrique du Sud, expliquée par des enjeux économiques de l'industrie pharmaceutique et des intérêts des cliniques privées. La mobilisation scientifique et même celle de la société civile à travers les mouvements associatifs reste très attendue dans le champ de la procréation médicalement assistée. Au-delà d'expliquer et de documenter pour les scientifiques un domaine de recherche peu investi, il s'agira aussi pour les

associations de s'attaquer aux questions liées à la stigmatisation de l'infertilité et de recherche de la confidentialité qui sont des freins à la procréation médicalement assistée.

L'ouvrage "Procréation médicale et mondialisation. Expériences africaines", collectif dirigé par Doris Bonnet et Véronique Duchesne, analyse l'émergence des technologies de la reproduction en Afrique. En trois grands axes, cet ouvrage interroge et décrypte la parenté africaine au regard des modalités de reproduction en contexte de mondialisation.

La partie I qui présente la pluralité des contextes revient en quatre sous-points sur les politiques démographiques en Afrique du Sud, la médiatisation de l'assistance médicale à la procréation, à la pratique de la fécondation in vitro dans deux pays africains : le Ghana et l'Ouganda et sur le don d'ovocytes en France. Pour Frédéric Le Marcis, la reproduction est désormais inscrite dans l'agenda politique en Afrique du Sud notamment où les logiques racistes ont soutenu l'implémentation des politiques de santé. Malgré l'abolition du racisme et l'instauration d'un système démocratique multiracial, l'accès à la santé reste discriminatoire. Le Marcis constate que les exclues des politiques de santé de reproduction d'hier le sont encore aujourd'hui. En effet, les Noirs du passé sont les pauvres d'aujourd'hui, des pesanteurs raciales aux pesanteurs économiques, les mêmes catégories sociales sont à l'écart des politiques sanitaires en Afrique du Sud.

Luc Massou qui analyse les stratégies de communication numérique sur l'AMP présente l'Afrique du Sud comme une destination mondialement reconnue pour le traitement de l'infertilité. Malgré l'interactivité close des sites web, ceux-ci atteignent un public de divers horizons à travers des contenus assez informationnels. Les médias numériques parviennent à informer sur un sujet privé, caché, secret et surtout parviennent à convaincre et à entretenir l'espoir des futurs patients sur le professionnalisme des équipes médicales africaines. Le web est ainsi incontournable dans les stratégies d'information sur l'AMP. Accéder à l'information sur l'AMP, rend possible les pratiques de fécondation in vitro (FIV) dans les cliniques.

Viola Hörbst et Trudie Gerrits interrogent la réalisation de la FIV dans un contexte de rareté de ressources humaines, notamment des embryologues. L'appropriation de nouvelles technologies bousculent les dispositifs organisationnels locaux. Leur article montre comment les cliniques privées au Ghana et en Ouganda composent au quotidien pour répondre aux sollicitations de FIV, comment les techniques biomédicales s'adaptent aux réalités locales (structurelles, économiques, légales, éthiques et scientifiques).

Les contraintes socioculturelles sont également analysées par Véronique Duchesne à partir de l'observation des itinéraires des femmes africaines lors de don d'ovocytes en France. Trois paradoxes se révèlent. Le recrutement d'une donneuse "relationnelle" conduit au "don croisé" d'ovocytes qui se présente comme le canal de dévoilement du secret que les femmes africaines souhaitent garder en famille. Le don-direct entre sœurs est alors la solution qu'elles préfèrent pour assurer la confidentialité de leur infertilité. Ce qui affecte le principe d'anonymat de la tierce donneuse. Anonymat également questionné par